Le Printemps du petit qui lit
Conférence du 10 mai 2012

Processus d'accompagnement du jeune enfant : de la connaissance de son développement au développement d'une « co-naissance », animé par Hervé LOUIS-REGIS.

Introduction

Beaucoup de travaux sur les étapes de la psychologie du développement de l'enfant ont été faits. Pourtant accompagner un enfant reste souvent pour les deux parties une épreuve singulière. Se pose alors une série de questions :

- Comment grandir (du point de vue du bébé) ?
- Comment faire grandir (du point de vue du parent) ?
- Comment je sais que j'ai fini de grandir (du point de vue de l'adulte) ?

I - Comment grandir ?

1 - Pour grandir, il faut avant tout avoir été conçu et donc savoir comment naître.

Papa, maman mode d'emploi :
Avant de devenir parent, ils sont hommes et femmes.
La conscience de la responsabilité d'être de futurs parents peut faire grandir.
Mais attention aux artifices conceptuels, institutionnels :

La parentalité : néologisme inventé pour définir la parenté, la fonction d'être parent dans ses aspects juridiques, politiques, socio-économiques, culturels et institutionnels.
Il convient de se réapproprier l'acte d'éducation tout comme l'acte de mettre au monde
(cf Michel Odent)

2 - Qu'est ce qu'un enfant* ?

*L'infans : terme de Sandor Ferenczi (psychanalyste hongrois), désigne l'enfant qui n'a pas encore acquis le langage.
L'impact des différences culturelles existant entre les pays, les importants changements physiques et émotionnels vécus par l'enfant ont mis en lumière une nécessité de définition consensuelle.
Les Nations Unies ont donc élaboré une définition de l'enfant pour que tous les pays ayant ratifié la Convention internationale des Droits de l'enfant partagent la même référence, c'est l'article n° 1 de la Convention :
« Un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable ».

Problème :

-Comment puis-je accompagner un enfant dépourvu du langage parlé comme moi l'adulte ?
Différentes pistes : communication gestuelle, travail d'observation.
- Quels temps ai-je pour comprendre son propre langage et donc ses besoins ?
Ici vient se greffer la notion de réappropriation du temps par l'adulte pour mieux se centrer sur les besoins du tout petit.

Si je sais comment l'enfant grandit sans doute puis-je mieux le comprendre en tant

qu’adulte, parent, professionnel de la petite enfance.

2 - Les étapes du développement de l’enfant

0-2 mois une vraie personne (besoins spécifiques)

2-4 mois : les débuts de la communication

7 mois : l’affirmation de la personnalité (syllabes)

10-12 mois : les premiers pas

18 mois : l’opposition systématique

2 ans : l’imitation

3 ans : l’imagination

4 ans : l’identification

5 ans : l’agressivité

6-8 ans : l’âge de raison

9-11 ans : la fin de l’enfance

Cette observation linéaire du développement, héritage de Piaget semble contestée par des chercheurs contemporains (Houdé)

Comment faire grandir ?

Pour grandir dans de bonnes conditions, enfant, j’ai besoin d’être accompagné par des adultes bienveillants.

1 - Sortir des croyances faisant l’éloge de pseudos recettes éducatives :

Loin de rassurer, ces ouvrages, sites internet, ne font qu’attiser notre sentiment d’incapacité à faire grandir nos enfants. Ce sentiment est renforcé par l’institutionnalisation de l’éducation (cf. **Neyrand**) qui tend à présenter un modèle éducatif idéal.

2 - Améliorer son sens critique en s’informant :

Cf. Les récentes découvertes en neurophysiologie et en psychologie expérimentale:

Quelques exemples…

12-18 mois la période du « non » aux parents.
Le cerveau de l’enfant ne gère pas la négation = construction d’une image mentale, puis négation de cette représentation.

18-24 mois: le non de l’enfant, véritable période du non. Pour l’enfant, à cet âge, il s’agit d’expérimentations de ses capacités à susciter des émotions chez l’autre (pleurs, colères, joie, etc.) bien plus que des tentatives de provocation.

3 - Favoriser l’expression émotionnelle du tout petit, l’aide à grandir :

Aider l’enfant à refléter ses émotions, sentiment nous lui montrons que nous n’ignorons pas sa réalité. Il se sent compris et donc se comprend mieux = conscience de soi = estime de soi.

L’enfant a le droit d’éprouver de **la colère, c’est l’émotion naturelle de la frustration**. Pour dépasser cette frustration et donc grandir, le parent ne doit pas avoir peur de cette colère. S’il a peur, l’enfant s’en rend compte et par conséquent deux alternatives s’offrent à lui :
- Soit il rentre sa colère.
- Soit il devient violent.

4 - En aidant l'enfant à découvrir le monde

Les enfants ont besoin de livres pour grandir (J. **Turin**) mais pas n'importe lesquels. Ceux qui lui ouvrent les portes de l'imaginaire, ceux qui contribuent au développement de sa pensée, de sa sensibilité. Les livres n'ont pas le monopole, la musique non plus, là où les discours ne fonctionnent pas, les histoires et la musique triomphent ! **Et la Télévision dans tout cela ?** Elle place le cerveau de l'enfant en ondes alpha (état hypnotique). Il se sent détendu, bien sans rien faire. Lorsque vous éteignez la Télévision le taux de peptides opioïdes (un opiacé = molécule) chute brutalement et active les centres de la douleur. Après cela bonjour la Crise !

II - Comment je sais que j'ai fini de grandir ?

1 - La place de l'amour

Importance pour l'enfant qui aime ses parents d'observer les marques d'attention de ces derniers :

3-4 ans : Théorie de la calculette inconsciente (Nicole Prieur, psychothérapeute) :
Les enfants se construisent avec ce qu'ils reçoivent, mais ils enregistrent aussi les manques, les frustrations et les loupés des parents. Ils comptent même davantage ce dont ils estiment avoir été privés que ce qui leur a été donné.
Donald W. Winnicott affirmait à ce propos que ***« la souffrance vient de ce qui n'est pas advenu ».*** Ce que, enfant, nous avons souhaité et qui n'est pas arrivé prend une place énorme dans notre histoire.

2 - les étapes du processus de fin

Rythmées par trois étapes.
l'attitude infantile = vivre dans l'attente de recevoir.

l'adolescence = période qui nous pousse à « régler nos comptes » et à réclamer notre dû. Certains ne dépassent d'ailleurs jamais ce stade : ils demandent à leurs copains, à leur amoureux, de venir réparer ce que leurs parents ne leur ont jamais donné. Le risque est de s'enliser dans des erreurs et des échecs à répétition.

L'acceptation = grandir en acceptant que ce qui n'est pas venu ne viendra pas, en cessant d'en vouloir à ses parents. C'est très difficile, risque de moments dépressifs dans ces instants-là. Mais le deuil peut être extrêmement libérateur.

La colère est un passage obligé dans cette situation (frustration/colère)
Il convient de retrouver cet équilibre entre les différents états du Moi propre à l'analyse transactionnelle : Parent - Adulte - Enfant (Éric Berne).

3 - Autrement dit grandir est-ce pour l'adulte qu'une histoire d'acceptation des manques parentaux ?

Oui, mais la petite calculette inconsciente de ma prime enfance n'enregistre pas que les carences affectives. Elle a aussi mémorisé les missions impossibles (injonctions) transmises par l'inconscient familial : « Je dois être une bonne fille en devenant secrétaire comptable.
« Je dois être un bon fils en étant en échec scolaire » par loyauté familiale.
Nos contestations d'adolescents ne suffisent pas à nous libérer de ces névroses familiales = Je ne suis pas assez grand.

Vers 25-30 ans, nous pressentons que nous n'allons pas satisfaire les espoirs inconscients de nos parents, que nous allons leur désobéir. Difficile d'accepter cette idée.

C’est l’étape ultime du parcours, pour s’autoriser à être soi-même et pourquoi pas, un jour, « Être des parents acceptables » (**Bruno Bettelheim**).

Conclusion

Grandir n’est pas qu’une simple métamorphose physique. Cela implique à la fois chez l’enfant mais également pour celui qui l’accompagne de parler le même langage, celui du cœur. Que nous soyons devenus adultes, riches d’une certaine maturité, nous ne devons pas oublié le petit enfant que nous avons été. Ce dernier que nous tentons de faire taire, une fois grand et trop sérieux. Il est pourtant le meilleur compagnon pour faire grandir nos enfants .